

Rimon, et grâce au piment, au jus de citron et aux clous de girofle dont ce mets était fortement assaisonné, je trouvai le dîner délicieux. Une bouteille de *mescal de Tequila*, de la plus forte espèce, dont je m'étais muni, et que José Juan parut trouver fort à son goût, ne tardèrent pas à établir entre nous cette cordialité qui ajoute un charme de plus à la bonne chère.

La bouteille, par suite des fréquentes accolades de mon hôte, était à demi vidée, il faisait nuit, et une lampe enfumée, alimentée avec de l'huile de tortue émettait une lumière douteuse. Assise, comme nous, sur la terre, dans une de ces poses faciles que savent prendre naturellement les femmes indiennes, sa jeune épouse écoutait notre conversation. La porte ouverte nous laissait voir les vagues étincelantes qui venaient se briser sur la grève ; le ciel était peuplé d'étoiles ; l'heure et le lieu semblaient se prêter merveilleusement à des récits émouvants de chasse et de pêche. J'abordai bravement, quoique d'une manière indirecte, le sujet qui m'intéressait.

—Je vous avouerai, dis-je, señor José Juan, que si jamais homme a piqué ma curiosité, c'est vous.

José Juan me regarda d'un air étonné.

—Les deux circonstances singulières dans lesquelles j'ai eu le plaisir de vous voir pour la première fois, et ce que j'ai entendu dire de vous, justifient cette curiosité, qui, je l'espère, n'a rien d'indiscret ou qui vous blesse ?

—Vous voulez parler de ce *tintorera* qui a failli me couper en deux ? répondit le mulâtre d'un air dédaigneux. C'est un petit accident, auquel nous sommes de temps en temps exposés. Voilà tout.

—D'accord. Mais que vous avait fait ce pauvre diable à qui vous donniez hier la chasse, et que vous avez ramené ficelé comme une carotte de tabac ?

—A moi personnellement, rien du tout ; et je n'y ai pas mis de malice, dit José Juan en riant. Seulement, en ma qualité de *capataz*, j'avais à lui faire restituer une perle d'un grand prix qu'il avait avalée, et qu'il se proposait de digérer à loisir avec ses amis d'Espiritu-Santo.

—Ce n'était pas chose facile, que de lui faire faire cette restitution !

—Bah ! répliqua mon hôte. Il avait déjà les bras liés, comme vous l'avez vu ; et une bonne dose d'huile de tortue, qu'on lui a administrée, bon gré mal gré, lui a fait rendre sa perle en un instant. C'est là encore un incident fort commun parmi nous, et qui n'a rien de très-remarquable.

—Je vous demande bien pardon ; c'est un trait de mœurs fort curieux pour un étranger comme moi.

Avant d'en venir à la question qui errait sur mes lèvres, je passai encore une fois la bouteille de *mescal* à José Juan. Involontairement, il me semblait que l'histoire dont m'avait parlé le Mexicain, d'un ami pour qui mon hôte avait risqué sa vie dans une lutte contre un animal aussi formidable qu'un *tintorera*, devait se rattacher à quelques souvenirs pénibles. On comprendra facilement mon hésitation. Cependant, plusieurs exemples de nature à dissiper mes scrupules à l'endroit de la sensibilité mexicaine traversèrent rapidement mon esprit, et je poursuivis :

—Vous éprouverez du moins qu'on ne sa dévotte pas tous

les jours, comme vous le faites pour vos amis, et que votre combat avec le *tintorera* vous fait le plus grand honneur.

A ces mots, le visage de la jeune Indienne se couvrit d'une telle pâleur, qu'il était impossible de ne pas soupçonner, dans l'incident auquel je venais de faire allusion, quelque drame domestique, dont j'avais imprudemment réveillé le souvenir. Quand à José Juan, il demeura impassible ; seulement, il répondit par un coup d'œil d'une impitoyable dureté à un regard suppliant de sa femme, et la congédia par un geste impérieux. Elle obéit avec cette docilité qui caractérise les femmes de sa race, et la porte de la hutte se referma derrière elle.

Quand elle eut disparu, une expression de hauteur sauvage passa sur la physionomie de José, que j'avais vue si sombre et si calme un moment auparavant.

—Je ne sais comment cela se fait, dit-il ; mais je ne me suis jamais senti d'humeur plus communicative ?

Et en même temps il avala un verre de ce *mescal*, à la vertu duquel j'attribuais cette disposition expansive que mon hôte ne savait comment expliquer.

—Ne m'avez-vous pas dit que vous partiez demain ? demanda-t-il brusquement.

—Demain, au point du jour.

—En ce cas, vous saurez l'histoire, dit José Juan en se levant, et me faisant signe de le suivre. Quand nous fûmes hors de la cabane, il regarda le ciel, puis ajouta : « Le *coromuel* souffle comme à l'ordinaire ; et demain, à dix heures, lorsqu'il aura cessé de souffler, la *Guadalupe* sera bien loin. »

En parlant ainsi, il s'assit sur un canot renversé, et commença son récit :

« Il y avait, au commencement de la pêche de l'année dernière, un homme que je rencontrais partout. C'était un plongeur comme moi, aussi, il affectait de n'avoir pas de nom de famille, et se faisait appeler Raphaël tout court. Au lavage, sous l'eau, partout, nous nous trouvions ensemble. Les rapports continuels qui résultaient de cette communauté d'existence nous avaient rendus grands amis ; et l'adresse singulière qu'il déployait comme plongeur m'avait, en outre, inspiré de l'estime pour lui. Son courage n'était pas au-dessous de son adresse. Il n'avait aucune peur des requins ; il avait, disait-il, une certaine manière de les regarder qui les faisait fuir ; en un mot, Raphaël était un plongeur intrépide, bon travailleur et joyeux compagnon. Tout alla bien jusqu'au moment où une jeune fille vint s'établir avec sa mère sur l'île d'Espiritu-Santo. Une affaire que j'avais à régler là avec des marchands de perles me fournit l'occasion de la voir. J'en devins passionnément épris. Comme j'étais précédé d'une certaine réputation, elle parut, ainsi que sa mère, accueillir favorablement mes avances et mes présents. Dès que notre journée de travail était finie, et lorsque tout le monde me croyait endormi dans ma hutte, je gagnais à la nage Espiritu-Santo, et je revenais à une heure du matin, sans que personne se doutât de mon absence.

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis ma première visite nocturne à Espiritu-Santo, lorsqu'un matin, en me rendant avant le lever du soleil à la pêche, je rencontrai une de ces vieilles femmes que vous avez dû voir président à nos travaux. C'était une de ces pauvres folles qui croient ou qui veulent faire croire aux autres qu'elles ont le pouvoir de charmer les